

LE JARDIN DU PARFUMEUR



400  ANS
CHÂTEAU DE VERSAILLES
1623 • 2023

LE JARDIN DU PARFUMEUR

AVANT-PROPOS	04
COMMUNIQUÉ DE PRESSE	13
LE PARFUM À LA COUR DE VERSAILLES	16
<i>LA PALETTE DU JARDIN DU PARFUMEUR</i>	
HISTOIRE DES JARDINS DE TRIANON	41
PAROLES DE JARDINIERS	44
UNE RICHE PROGRAMMATION CULTURELLE	48
LE MÉCÉNAT DE MAISON FRANCIS KURKDJIAN	53

Contacts presse Château de Versailles

Hélène Dalifard, Violaine Solari,
Élodie Mariani, Barnabé Chalmin
+33 (0)1 30 83 75 21
presse@chateauversailles.fr

Contacts presse Maison Francis Kurkdjian

Marina Genet, Efisio Pala,
Jean-Baptiste Vanroyen
+33 (0)1 83 95 40 12
press.office@franciskurkdjian.com

CATHERINE PÉGARD

Présidente du château de Versailles

Les jardins racontent une histoire de Versailles que, de génération en génération, les jardiniers nous transmettent.



Tous aimaient les jardins. Louis XIV d'abord qui a voulu en faire le prolongement du château de Versailles, son miroir et mieux une « architecture » à part entière qui se suffirait à elle-même. On a coutume de dire que les châteaux de Trianon, s'ils ne faisaient pas partie du domaine de Versailles, seraient un rendez-vous unique, autonome. Il en va de même pour les jardins et les bosquets dont on redécouvre sans cesse l'extrême diversité et le rôle qu'ils ont joué au gré de 400 ans d'histoire.

Louis XIV leur accordait autant d'importance qu'à ses appartements. André Le Nôtre les avait conçus pour sa gloire. Ils illustraient le pouvoir royal et scandaient les jours du souverain au point qu'il en fut le premier guide, décrivant lui-même la « manière de les visiter ». Louis XV, botaniste éclairé, concentra sa passion sur le domaine de Trianon qui bientôt serait le jardin exotique le plus important d'Europe avec plus de 4000 essences, jusque-là inconnues. Louis XVI laissa à Marie-Antoinette le plaisir du changement. La Reine exila les arbres à Paris, au Jardin des Plantes et répandit la mode anglaise sur ses parterres. On dit même que Napoléon I^{er}, hôte de passage au Grand Trianon, eut le temps d'y faire planter un pin pour y évoquer sa Corse natale.

Tous aimaient les arbres, tous aimaient les fleurs. On rapporte que les femmes, à la Cour de Louis XIV, s'évanouissaient, enivrées de l'odeur des tubéreuses. On sait que Louis XIV lança la folie de la « fleur d'oranger du Roy » quand son petit-fils Louis XV préférait l'eau de Cologne. Quant à Marie-Antoinette, reine de la mode, elle jouait avec les fleurs odorantes comme avec les couleurs de ses robes.



En fait, les jardins racontent une histoire de Versailles que de génération en génération, les jardiniers nous transmettent. Après la crise sanitaire qui a tant privé le monde d'en respirer les charmes, les aléas du changement climatique nous les rendent plus précieux encore. Chaque année, un bosquet renaît, une allée retrouve ses alignements, un parterre prend de nouvelles couleurs, de « nouveaux » parcours, comme celui des arbres admirables, ravivent la curiosité des promeneurs...

Cette année, avec la complicité amoureuse de Francis Kurkdjian et le mécénat de sa Maison, les jardiniers de Trianon ont créé un nouveau jardin extraordinaire à Versailles, le *Jardin du Parfumeur*. Délicieuse leçon de choses à l'ancienne où mille fleurs nous enseignent les odeurs les plus suaves, et aussi les plus nauséabondes, qui dans une alchimie si mystérieuse font naître une variété infinie de parfums.

Et comme dans les jardins, les jardiniers doivent avoir le dernier mot, ceux de Trianon y ont même inventé un petit « Jardin secret » dont on se plaît à penser qu'il symbolise tous les rêves intimes qu'inspirent les « salons de verdure » versaillais depuis 400 ans.



À gauche: Roses
À droite: Tubéreuses

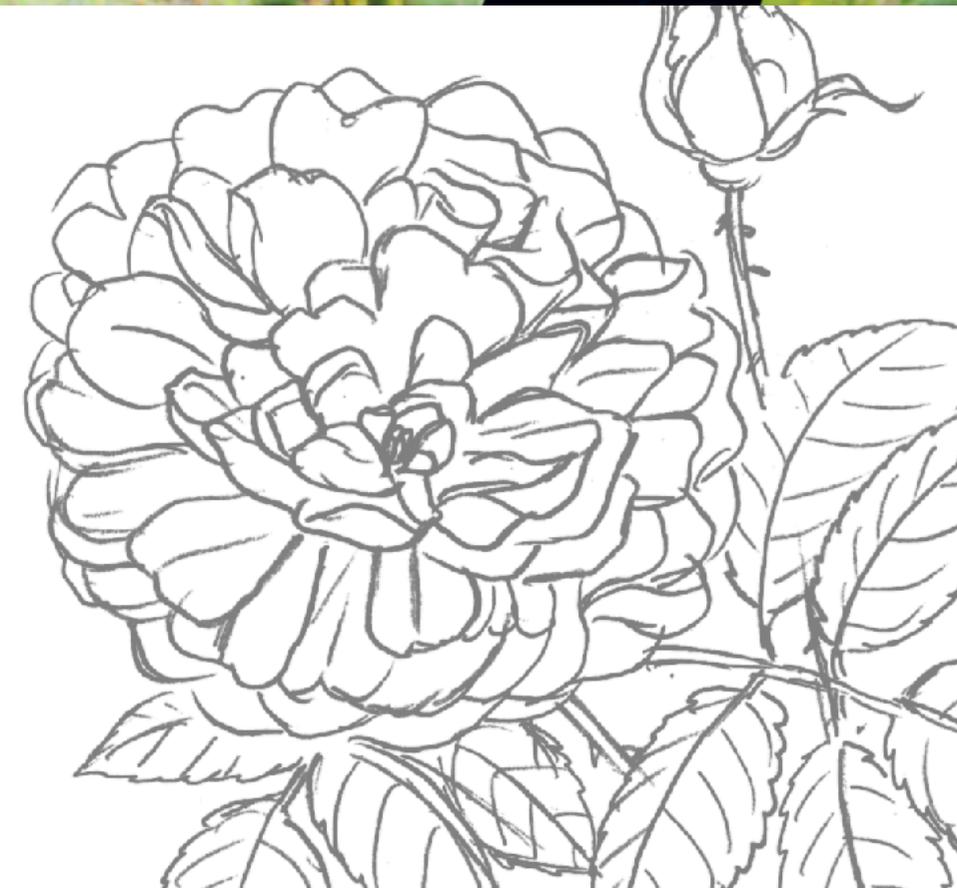


FRANCIS KURKDJIAN

Parfumeur et directeur artistique

Francis Kurkdjian et Versailles, c'est l'histoire d'un rêve et d'une inspiration qui durent. Les premiers mots qui lui viennent pour parler du domaine sont « grandeur », « faste », « démesure ». Mais le lien est intime, profond, sensible.

C'est à l'ISIPCA, la grande école de parfumerie située à Versailles que le compositeur de parfums a fait ses gammes. Étudiant vivant dans une chambre de bonne, il vient réviser dans les jardins. « J'étais alors un peu le seul de ma classe à autant aimer ces lieux... », confie Francis Kurkdjian. Dans le même temps, il rejoint la compagnie de danse Versailles Soleil qui participait aux spectacles son et lumière accompagnant les Grandes Eaux. Lui qui sait déjà depuis longtemps qu'il ne sera pas danseur professionnel se retrouve alors, seul garçon de la troupe, à interpréter le Roi-Soleil. Une douzaine d'années plus tard, Francis Kurkdjian ravive l'esprit des grandes fêtes de Louis XIV en odorant le bassin de l'Orangerie. Un rêve, prolongé par d'autres installations et expériences olfactives qu'il nomme aujourd'hui ses « épopées versaillaises ». Auparavant il y avait déjà une reconstitution historique, celle d'un parfum attribué à Marie-Antoinette et d'une paire de gants tannés et parfumés à l'ancienne. Plus tard est arrivée l'exposition immersive *Virtually Versailles* qui voyage toujours à travers le monde avec le parfum *Royal Delight*, spécialement créé autour de la fleur d'oranger que le monarque Louis XIV aimait tant. « J'ai été et je reste visiteur, mais Versailles a également été pour moi une scène », explique Francis Kurkdjian, qui a pu à travers toutes ces réalisations déployer sa créativité mais aussi contribuer « à rendre l'Histoire vivante », et participer à « traduire dans l'époque qui est la nôtre ce que Versailles a à dire. »



Un mouvement qui se poursuit aujourd'hui avec le *Jardin du Parfumeur*, ce « petit jardin jusqu'alors inconnu du public » dont Francis Kurkdjian et les équipes du Château ont fait un endroit unique, mettant en lumière le rôle du parfumeur et des parfums à la Cour. « Lorsque j'étais jeune, Versailles c'était le Roi, la Reine et c'est tout. Depuis quelques temps, on s'intéresse aux différents métiers, on redécouvre la richesse du savoir-faire des uns et des autres. » Ainsi, ce Jardin est aussi le fruit de la rencontre entre Francis Kurkdjian et les jardiniers de Trianon. « Nous avons choisi ensemble les espèces, nous avons eu un véritable échange sur les fleurs et les plantes, nous avons réfléchi à la manière d'avoir des floraisons alternées pour qu'il se passe toujours quelque chose dans ce jardin, nous avons appris les uns des autres et partagé le plaisir de voir tout cela grandir. »

Qui sait quels rêves naîtront ici ? Francis Kurkdjian, qui aime à rappeler que l'odorat crée des souvenirs, voit dans ce jardin des « madeleines de Proust en devenir. » Son rêve à lui dure et perdure, et l'image du jardin où l'émerveillement se renouvelle au fil des saisons en constitue sans doute la meilleure illustration.



À gauche: Tabac d'ornement
À droite: Œillets



COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Ouverture du *Jardin du Parfumeur* le 30 mai 2023
Réalisée avec le soutien de Maison Francis Kurkdjian

Le château de Versailles ouvre, le 30 mai 2023, un nouveau lieu insolite accessible au grand public, au cœur du domaine de Trianon, grâce au mécénat de Maison Francis Kurkdjian : le *Jardin du Parfumeur*. Des centaines d'essences utilisées en parfumerie et cultivées dans l'esprit des jardins de Trianon du XVII^e siècle, permettront de mieux faire connaître l'histoire du parfum à la cour de Versailles.

Versailles, une histoire du parfum

Au XVII^e siècle, alors que Louis XIV fait construire le Trianon de Porcelaine, remplacé en 1687 par le Trianon de Marbre, les fleurs deviennent très à la mode, et les parterres se pourvoient abondamment en fleurs aux parfums prononcés : jasmins, tubéreuses ou encore jacinthes. Leurs odeurs embaument les jardins qui, grâce à un système de pépinières, fleurissent toute l'année.

En parallèle, les parfums font l'objet d'un véritable engouement à la cour de Versailles qui devient, dès la fin du XVII^e siècle, le berceau du métier de parfumeur. Les artisans fournissent aux souverains et aux courtisans des produits toujours plus sophistiqués : fragrances, sachets, gants ou encore éventails parfumés.

Au XVIII^e siècle, la cosmétique connaît un important essor dans la lignée du mouvement hygiéniste. La profession de parfumeur devient alors particulièrement en vogue et compte de plus en plus de représentants, parmi lesquels Claude-François Prévost, fournisseur de la reine Marie-Antoinette.



Le Jardin du Parfumeur

Fruit d'une synergie exceptionnelle entre les jardiniers de Trianon et Maison Francis Kurkdjian, le *Jardin du Parfumeur* rassemble des centaines d'essences floristiques. Certaines plantes sont historiques, utilisées depuis toujours dans les jardins de Versailles telles que la verveine, les roses ou les jasmins; certaines aux odeurs originales suggèrent l'odeur du chocolat – comme les cosmos chocolat – ou de la pomme, comme les géraniums odorants, tandis que d'autres essences telles que les iris fétides sont porteuses de mauvaises odeurs.

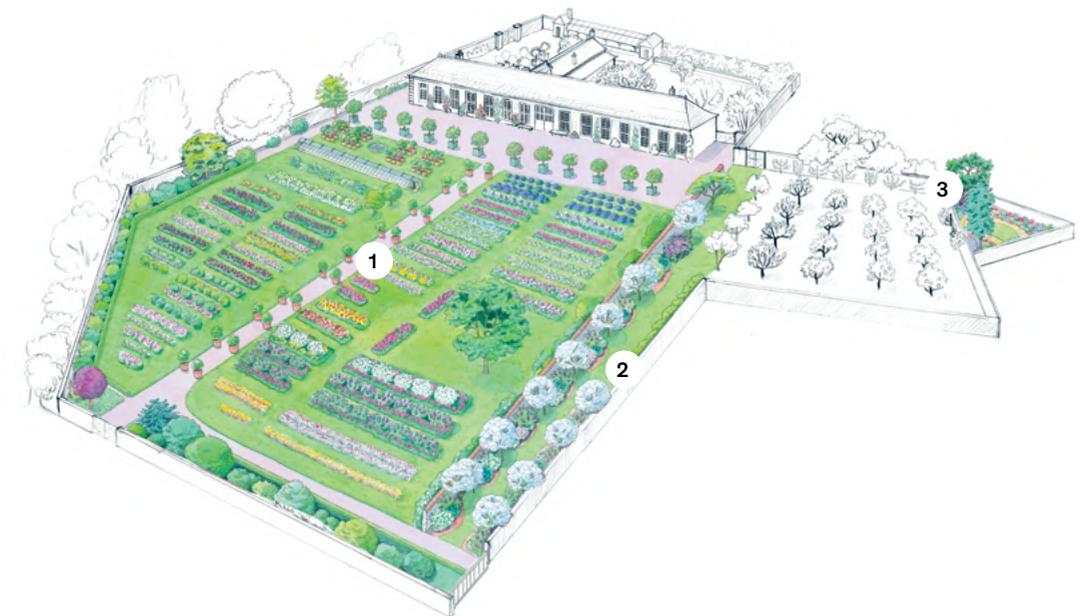
Pour créer le *Jardin du Parfumeur*, les jardiniers et les équipes de Maison Francis Kurkdjian ont sélectionné près de 300 plantes utilisées en parfumerie. Regroupées en neuf catégories selon la matière première employée, ces plantes permettent au parfumeur de composer ses fragrances. Ainsi, le patchouli est utilisé grâce au traitement de ses feuilles, la carotte de ses graines, la bergamote de son zeste, le cèdre de son bois, la rose de sa fleur, l'iris de ses rhizomes, le benjoin de sa résine et la vanille de son orchidée. Enfin, plusieurs plantes telles que les jacinthes, les pivoines, ou encore les violettes sont des fleurs « muettes », c'est-à-dire qu'elles ne livrent aucun extrait utilisable dans un parfum alors même que leur senteur dans un jardin est prononcée. Leur odeur doit donc être recréée artificiellement par les parfumeurs.

Le *Jardin du Parfumeur* se situe autour de l'Orangerie de Châteauneuf et se compose de trois jardins à l'identité et à l'atmosphère bien distinctes.

« Le Jardin des curiosités » face à l'Orangerie, présente la grande majorité des plantes disposées en plusieurs parterres, surplombées par le grand Paulownia, cet arbre impérial qui se pare de fleurs au printemps. Une serre enterrée permet notamment de faire pousser des aromates et certains végétaux toute l'année grâce à sa température constante. Les allées du jardin contiennent des agrumes en pot, des orangers et citronniers, dont les fruits seront visibles à l'été.

« Sous les arbres » est une allée fleurie de cerisiers du Japon, composée de plusieurs îlots de terre contenant des plantes et arbustes odorants tels que des jasmins rustiques, des lilas ou encore des seringats, au parfum léger et unique.

Enfin, il faut traverser le verger composé de plusieurs dizaines d'arbres fruitiers pour découvrir « Le Jardin secret » à l'atmosphère plus intime. Entouré de murs de pierre, on y entre grâce à une porte. Un jardin semi-ombragé est aménagé de pas japonais en pierre naturelle. Le visiteur s'y promène comme s'il traversait une rivière, et découvre des vivaces et des plantes singulières qui fleurissent à différents moments de l'année. Couvert par un immense Laurier du Caucase, orchidées, rosiers et lis géants de l'Himalaya se côtoient, se naturalisent et s'habituent à leur environnement. Un banc invite qui le souhaite à s'asseoir, pour admirer une belle perspective sur ce jardin méditatif.



1. Le Jardin des curiosités
2. Sous les arbres
3. Le Jardin secret

LE PARFUM À LA COUR DE VERSAILLES

Si au XVII^e siècle la cour de Versailles prend plaisir à se parfumer en utilisant de puissantes fragrances, c'est bien au XVIII^e siècle que la parfumerie prend son envol. Les odeurs deviennent plus subtiles et les parfumeurs créent des compositions plus complexes. La reine Marie-Antoinette, qui apprécie particulièrement les fleurs, ira jusqu'à faire du parfum un incontournable de sa garde-robe.

Dès la fin du XVII^e siècle, les parfums font l'objet d'un véritable engouement à la cour de Versailles. Prospère sous le règne de Louis XIV, la corporation des gantiers-parfumeurs fut créée au XII^e siècle. La plupart des parfumeurs qui fournissent la cour tiennent boutique à Paris. À cette époque, on utilise de fortes fragrances non seulement pour se protéger des maladies, mais aussi pour dissimuler les odeurs dues à la pratique dite de la « toilette sèche ». En effet, l'eau étant soupçonnée de véhiculer les maladies, l'hygiène de l'époque prône plutôt le changement régulier des chemises portées sous les vêtements et la friction du visage avec un simple linge blanc. Le roi Louis XIV affectionne particulièrement les parfums, véritable produit de luxe, à tel point que des contemporains racontent qu'un certain Martial compose pour lui des odeurs à partir d'ambre, de musc et de tubéreuse. Même si ce récit n'est qu'une légende, il illustre la passion du souverain pour les parfums. Toutefois, à la fin de son règne, le Roi-Soleil délaisse ces senteurs puissantes pour l'eau de fleur d'oranger, devenue son odeur préférée. Il va jusqu'à embaumer ses appartements en aspergeant dans l'air cette fragrance baptisée alors la « fleur d'orange du Roy ».

Au XVIII^e siècle, parfums et fards deviennent des incontournables dans la mode de la cour et participent pleinement de l'apparat des courtisans. Sous Louis XV, ils aiment porter chaque jour un parfum différent, à tel point que Versailles sera plus tard surnommée « la cour parfumée ». Louis XV utilise l'eau de Cologne pour ses vertus tonifiantes et revigorantes. Madame de Pompadour, maîtresse du Roi, est connue pour se couvrir de parfums et de fards. Au cours du siècle, le parfum change de vocation : l'hygiène progresse, les odeurs corporelles se font moins fortes. Le parfum s'utilise désormais pour le plaisir de sentir bon.



La révolution olfactive est en marche. Les senteurs animales de musc, de civette et d'ambre, prisées sous Louis XIV, se démodent. Marie-Antoinette qui aime s'entourer de fleurs, participe à la naissance d'une nouvelle mode florale en parfumerie, plus subtile et rafraîchissante. La rose, la lavande, la violette et l'œillet sont alors particulièrement appréciés. Les produits de parfumerie – poudres, pommades, fards, eaux de senteurs – deviennent des éléments essentiels de la garde-robe des courtisans.

En parallèle, les progrès techniques opérés depuis le Moyen Âge et l'habileté des parfumeurs permettent de poursuivre le développement de ce commerce de luxe. On distille à plusieurs reprises pour obtenir des huiles essentielles, bien plus fines et concentrées, pouvant être conservées jusqu'à deux ans. Le parfumeur peut dès lors s'affranchir du rythme des saisons pour composer ses senteurs. De nouvelles odeurs voient alors le jour. Certaines sont produites grâce à la technique de l'enfleurage à froid qui permet d'extraire le parfum de fleurs trop fragiles pour être chauffées en les infusant dans des matières grasses. C'est le cas du jasmin ou de la tubéreuse. D'autres arrivent en France grâce au développement du commerce maritime international et des réseaux routiers qui facilitent l'importation des matières premières cultivées à l'étranger. Toutes ces évolutions participent à l'enrichissement de la palette du parfumeur qui peut désormais créer un bouquet floral, dit « aux milles fleurs » à partir d'essences de fleurs de toutes les saisons et de toutes les régions. C'est ainsi que l'on considère aujourd'hui Versailles comme le berceau du métier de parfumeur.



LA PALETTE DU JARDIN DU PARFUMEUR

Traditionnellement, on décrit un parfum selon ses notes de tête, de cœur et de fond. En effet, les molécules odorantes s'évaporent successivement au fil du temps, de quelques secondes à quelques jours, permettant au parfum de révéler ses différents visages. Tout le talent du parfumeur réside dans le choix des matières et de leur dosage qui lui permettent d'atteindre un niveau de subtilité et de raffinement très élevés.

Pour créer le *Jardin du Parfumeur*, les jardiniers de Trianon et les équipes de Maison Francis Kurkdjian ont sélectionné près de 300 végétaux utilisés en parfumerie. Ces plantes composent la palette du parfumeur et sont regroupées en catégorie selon la matière première utilisée : fleurs, zestes, bois...

Le *Jardin du Parfumeur* met en lumière neuf des principales catégories aux côtés de neuf matières emblématiques, exotiques ou surprenantes.

Les feuilles et/ou les tiges

Les feuilles et les tiges de certaines plantes sont utilisées en parfumerie pour apporter des accents frais et vert aux fragrances. La menthe, le basilic ou encore le patchouli sont parmi les plantes dont les feuilles et les tiges sont très prisées des créateurs. On extrait leurs parfums par des méthodes classiques, comme la distillation à la vapeur d'eau.



Le patchouli
Pogostemon cablin

Le patchouli est une plante exotique originaire d'Asie du sud-est et des Philippines. Il fait son apparition en Europe au XIX^{e} siècle, quand les châles de cachemire exportés d'Asie étaient enroulés dans des feuilles de patchouli pour les protéger des mites. On distille à la vapeur d'eau ses feuilles pour obtenir l'essence de patchouli. Le patchouli a une odeur forte et subtile, entêtante et reconnaissable; elle est boisée, terreuse, sèche.

Les graines

Les graines peuvent être considérées comme la boîte secrète des créateurs de fragrances. Peu connues du grand public pour leur usage en parfumerie, elles sont pourtant capables d'offrir une richesse olfactive unique aux créations du parfumeur. On peut ainsi utiliser les graines de coriandre, du cumin, du fenouil ou encore de la carotte. Leur essence est extraite par distillation à la vapeur d'eau. Les graines, du fait de la diversité des plantes dont elles proviennent, offrent une gamme très large de parfums, souvent inattendus, et se retrouvent en notes de cœur ou de fond.



La carotte
Daucus carota

La carotte n'est pas uniquement exploitée pour ses qualités gustatives. En parfumerie, ce n'est pas sa racine qui est utilisée mais ses graines dont l'essence, obtenue par distillation à la vapeur d'eau, offre des propriétés olfactives intéressantes : on y retrouve des notes douces, terreuses et légèrement sucrées. La carotte est utilisée comme note de fond pour donner profondeur et chaleur aux créations.



Les zestes

Les zestes d'agrumes sont parmi les matières premières les plus choyées des parfumeurs. Très utilisés en parfumerie depuis le XVII^e siècle, et notamment à Versailles, les agrumes forment la famille des hespéridés. On y retrouve l'orange, le citron, le pamplemousse ou encore la bergamote. Ils offrent beaucoup de fraîcheur, de vivacité et de pétillant aux créations des parfumeurs. L'huile essentielle contenue dans les zestes est principalement extraite par pression à froid.

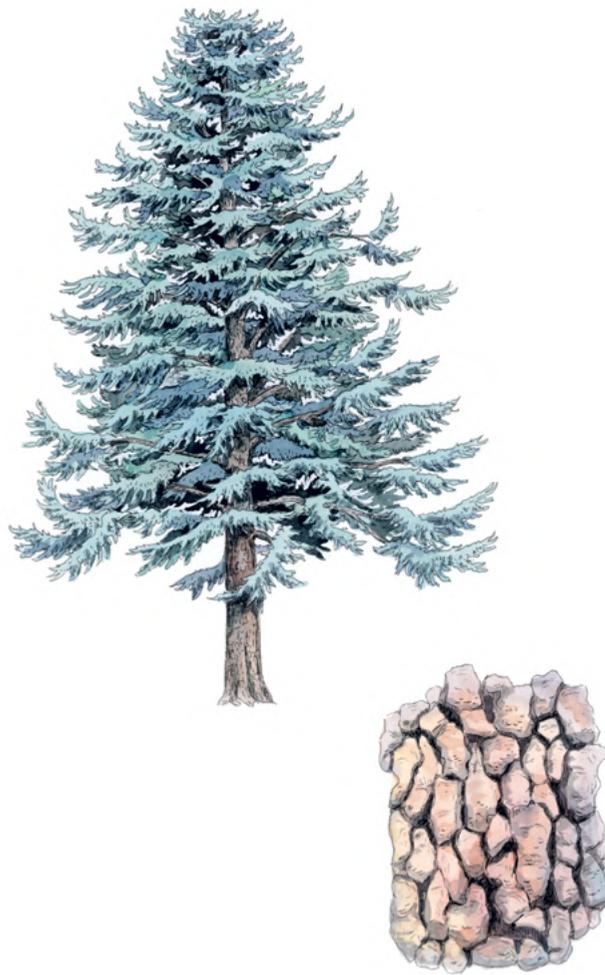


La bergamote
Citrus x aurantium 'Bergamia'

La bergamote est un agrume dont l'origine reste encore mystérieuse mais qui proviendrait d'Asie du sud-est. On sait cependant que sa culture débute à Naples au XIV^e siècle. C'est Francesco Procopio dit Procope, cuisinier et fondateur du café éponyme, qui introduit la bergamote à la cour de Louis XIV en 1686. Son parfum y sera très apprécié : frais, floral évoquant la lavande et légèrement sucré.

Les bois

L'utilisation du bois en parfumerie, c'est-à-dire la matière végétale constituant le tronc d'un arbre, peut paraître curieuse. Pourtant, le bois occupe une place importante dans le panel des matières utilisées par le parfumeur car les essences sont nombreuses : cèdre, bois de santal, bois de rose, bouleau... Le bois est principalement utilisé en note de cœur ou en note de fond dans un parfum. Il apporte beaucoup de caractère et est notamment très présent dans les parfums masculins.



Le cèdre
Cedrus atlantica

Le cèdre est très utilisé en parfumerie pour ses notes boisées, chaudes et persistantes. Son essence est extraite de son écorce et de son bois par distillation à la vapeur d'eau. Le cèdre se retrouve en notes de cœur ou de fond et apporte une touche boisée et sèche aux parfums. On l'associe souvent aux agrumes ou aux fleurs.



Les fleurs

La fleur est la matière première la plus utilisée en parfumerie et regroupe des centaines de variétés en différentes familles, comme les fleurs printanières, les roses, les fleurs épicées ou encore les fleurs poudrées. Compte tenu du très grand nombre de types de fleurs utilisées, on les retrouve tant dans les notes de tête que de cœur et de fond. Autrefois, on extrayait le parfum de la fleur par le procédé dit de l'enfleurage à froid ou à chaud. Dans les deux cas, les fleurs étaient mises en contact avec une graisse animale raffinée et inodore pour absorber l'huile essentielle. La pommade obtenue est mélangée à de l'alcool selon divers procédés dont on extrait finalement ce que l'on appelle un absolue et qui concentre toute la senteur. Peu utilisé de nos jours, on favorise les techniques de distillation à la vapeur d'eau ou d'extraction aux solvants volatiles.



La rose

Rosa x centifolia et *Rosa x damascena* 'Kazanlik'

Reine des fleurs, la rose est utilisée en parfumerie depuis l'Antiquité, et notamment par les Romains qui l'utilisaient pour embaumer leurs thermes. La chute de l'Empire romain entraîne le déclin de l'usage de la rose en Europe, mais reste très en usage au Moyen-Orient. Il faudra attendre le xvii^e siècle pour voir le triomphe de la rose en parfumerie en Europe, et notamment à Grasse, où les tanneurs l'utilisaient pour masquer la forte odeur du cuir traité des gants. Les roses de variétés *centifolia* et *damascena* sont parmi les matières premières les plus utilisées. Elle incarne parfaitement la douceur, la sensualité et la féminité et se retrouve dans de nombreuses notes de cœur. On extrait le parfum de la rose soit par distillation pour en obtenir l'huile essentielle, soit par extraction aux solvants volatiles pour obtenir un absolue de rose.

Les fleurs muettes

Certaines fleurs, dites « muettes », sont très odoriférantes à l'état naturel, mais ne livrent aucune senteur à la suite d'un procédé d'extraction. Leurs parfums sont alors recréés par le parfumeur à l'aide de matières de synthèse ou naturelles.



Le lys blanc
Lilium candidum

Fleur emblématique de la monarchie française, le lys se retrouve partout à Versailles, dans les décors du château comme au naturel dans les jardins. En parfumerie, on ne peut pas extraire le parfum des fleurs de lys. C'est donc au parfumeur de récréer son parfum. Au naturel, le lys dégage une odeur puissante et très charnelle, suave et douce. Son parfum reproduit par le parfumeur est principalement utilisé dans les notes de cœur de parfums féminins.



Les racines et les rhizomes

Les racines et les rhizomes sont beaucoup utilisés en parfumerie en raison de leurs arômes complexes et variés. Ils apportent des notes terreuses et boisées. On utilise notamment les racines et rhizomes pour extraire le parfum de l'iris ou encore du vétiver.



L'iris
Iris florentina et *Iris pallida*

L'iris est une plante particulièrement prisée par les parfumeurs. L'extraction de son parfum est longue et complexe, ce qui en fait une matière première onéreuse. Bien que sa fleur ne soit pas dépourvue d'une odeur très séduisante, c'est son rhizome qui offre le parfum le plus puissant et le plus subtil : il est poudré, floral et boisé. Doté d'une rémanence hors norme, l'iris peut être utilisé en dose infime pour apporter du volume ou en plus grande quantité pour soutenir un accord floral ou boisé.

La résine

Obtenu par incision de certains végétaux, la résine est particulièrement appréciée des parfumeurs. La résine subit ensuite un traitement: macération dans l'alcool ou extraction aux solvants volatiles. On obtient ainsi une teinture ou une absolue. En parfumerie, on utilise notamment la teinture de benjoin ou encore le baume du Pérou.



Le benjoin (Styrax) *Styrax tonkinensis*

Le benjoin est le nom donné à une résine tirée de diverses plantes de type styrax. Il est souvent utilisé en note de fond dans les parfums ambrés ainsi que dans certains parfums en raison de son odeur gourmande et généreuse. Il peut évoquer le caramel et la vanille.



Les fruits

À l'exception de la vanille, on ne peut pas extraire le parfum des fruits. Pour les parfumeurs, les agrumes ne font pas partie des notes fruitées – il s'agit de notes hespéridées. Pour les fruits verts (pomme, poire), jaunes (pêche, abricot) ou rouges (fraise, framboise), le parfumeur doit recréer son parfum à l'instar des fleurs muettes.



La vanille
Vanilla planifolia

La gousse de vanille est le fruit de certaines orchidées dont la fécondation des fleurs s'effectue à la main. Après la récolte du fruit, six étapes sont nécessaires pour créer des gousses. La vanille produit un parfum puissant, très facetté, gourmand aux accents boisés et cuirés, souvent très prisé des parfumeurs.



HISTOIRE DES JARDINS DE TRIANON

Le domaine de Trianon est aménagé, dès le XVII^e siècle, pour devenir la résidence de campagne, intime mais luxueuse, destinée au plaisir et à la détente des souverains. Les rois viennent y séjourner, en famille et entourés d'intimes, afin de s'extraire des servitudes de l'étiquette et des contraintes du pouvoir. Entièrement tourné vers les jardins et la nature, le domaine dégage une atmosphère florale subtile qui, au fil des siècles, a toujours ravi les amateurs.

L'histoire du domaine débute en 1668 lorsque Louis XIV décide de racheter et de raser le petit village médiéval de Trianon qui jouxtait le domaine royal. Fasciné par ce lieu où il aimait se promener, le Roi-Soleil y édifie un petit château en l'honneur de sa maîtresse d'alors, la marquise de Montespan. Réalisé par Louis Le Vau, le Trianon de porcelaine est entièrement recouvert de faïence blanche et bleue et de sculptures multicolores. Le charme du lieu réside dans ses jardins dont la luxuriance confère rapidement à l'édifice un autre surnom, celui de « Palais de Flore ». Confié à Michel III Le Bouteux, le domaine est alors le royaume des fleurs. Le jardinier ne ménage pas sa peine pour que le Roi puisse profiter d'un jardin luxueux, continuellement fleuri d'espèces rares, colorées et très odorantes. Il n'hésite pas à faire venir des fleurs de toute la France, mais aussi de l'étranger (tulipes de Hollande, jasmins d'Espagne). Assorties aux lys royaux, ces milliers de tubéreuses, jonquilles, anémones, cyclamens et autres jacinthes forment un véritable camaïeu bleu, blanc, rouge : les couleurs du roi et de la Vierge. Mais le tour de force réside surtout dans les orangers plantés en pleine terre qu'il faut, chaque hiver, couvrir avec des vitres. Deux galeries de treillages encadrent ce jardin : l'une d'elle menait au « cabinet des parfums », petite bâtisse où l'on pouvait venir profiter des senteurs florales.

En 1687, Louis XIV, lassé de cette architecture, fait construire un nouveau château : le Trianon de marbre. Bâti par Jules Hardouin-Mansart, ce palais à l'italienne s'étend en une succession d'ailes de couleurs or et rose. Un péristyle, réalisé par Robert de Cotte, joint la cour aux jardins, inscrivant le château au cœur même de la nature. André Le Nôtre, nouvellement chargé de Trianon, fait peu évoluer les jardins dans leur architecture. En descendant du péristyle, des milliers de fleurs recouvrent le parterre haut, des treillages recouverts de jasmin bordent le parterre bas et des orangers en pleine terre forment des alignements sur le côté gauche. Plusieurs bassins actuels y sont déjà présents : le bassin du Plat-Fond au bout de la perspective, un bassin rectangulaire le long de l'aile de Trianon-sous-Bois et le bassin du trèfle. Enfin, près de l'entrée du château, un jardin particulier – aujourd'hui appelé « Jardin du Roi » – rassemble les fleurs odoriférantes les plus délicates et les plus remarquables.

À la mort de Louis XIV, en 1715, Trianon est relativement délaissé. En 1741, Louis XV offre le Trianon de Marbre à la reine Marie Leszczyńska. Le domaine connaît néanmoins une nouvelle page de son histoire à partir de 1750 : passionné de botanique, Louis XV crée plusieurs jardins, au nord-est du Trianon de marbre, destinés aux cultures particulières : un jardin potager, un jardin fleuri, une figuerie mais aussi des serres chaudes, une nouveauté encore rare à cette époque. Le domaine devient alors progressivement un lieu d'expérimentations scientifiques et d'études horticoles : les jardiniers de l'époque y rassemblent les espèces les plus belles et les plus en vogue, procèdent également à l'acclimatation des fleurs rares et exotiques et créent de nouvelles variétés. Parmi eux, Claude Richard y rassemble une collection de plantes dont le nombre, alors inégalé, finit par atteindre 4000 espèces provenant parfois de terres très lointaines – Inde, Chine, Asie Mineure. C'est également dans ces enclos que Bernard de Jussieu applique pour la première fois sa nouvelle classification des végétaux. Les jardins de Trianon accueillent également l'agronome Duhamel du Monceau, qui y inaugure un nouveau système de semoir ou encore Tillet qui y réalise des travaux sur les maladies du blé.



En 1761, Louis XV confie à Gabriel la construction d'un nouveau château pour sa favorite madame de Pompadour : le Petit Trianon. C'est finalement madame Du Barry qui en profitera puisque madame de Pompadour meurt en 1764, quatre ans avant la fin de la construction. Dès 1768, Louis XVI, tout juste couronné roi, offre le domaine à la reine Marie-Antoinette. Peu sensible à l'horticulture, elle décide de faire transférer les collections botaniques au jardin du Roi à Paris (actuel Jardin des Plantes) et abandonne les orientations scientifiques et encyclopédiques des lieux jusque-là dédiés à la recherche. La souveraine conserve le Jardin français et ses constructions. Gagnée à la mode des jardins anglo-chinois, elle décide de la création d'un nouveau jardin anglais à l'emplacement du jardin botanique puis du Hameau de la reine sur un terrain vierge au nord-est. Ces jardins sont le reflet du goût de la Reine pour la nature faisant écho aux idées prônées, tout au long du XVIII^e siècle, par Jean-Jacques Rousseau.

PAROLES DE JARDINIERS

Quelle est l'essence de ce *Jardin du Parfumeur*?

Quelle est son ambition? Alain Baraton, jardinier en chef du domaine de Trianon, a confié la conception et la réalisation de ce jardin à Giovanni Delù et ses équipes. Ils racontent les coulisses de la création de ce jardin unique à Versailles, révèlent leur vision du métier de jardinier et dévoilent la place si importante qu'ont les visiteurs dans leur quotidien.

Comment est née l'idée du *Jardin du Parfumeur*?

Alain Baraton : L'idée du *Jardin du Parfumeur* était de créer un partenariat d'excellence. Les jardinières et les jardiniers de Trianon, y expriment leur talent et leur personnalité. Nous avons trop souvent distingué deux sortes de jardiniers : le paysagiste, qui serait un artiste et – je le dis de manière caricaturale – une personne qui serait en charge de l'entretien des jardins. À l'opposé de cette vision, je défends le métier de jardinier dans sa complexité et son entièreté. C'est un artisan capable de créer, de conserver et d'entretenir les jardins. Je suis ravi que mes équipes et notamment Giovanni Delù, en charge du *Jardin du Parfumeur*, soit aux commandes de la création d'un lieu innovant, à la croisée du jardin et de la parfumerie, renouant avec l'histoire du Château qui a vu naître et se développer le métier de parfumeur dès le XVII^e siècle. Giovanni Delù, en lien avec les équipes de Maison Francis Kurkdjian, a choisi l'ensemble des essences cultivées dans le *Jardin du Parfumeur*, a eu l'idée du « Jardin secret », de l'allée « Sous les arbres », de la restauration de la serre enterrée mais a également proposé d'augmenter le nombre de bancs afin que les visiteurs puissent profiter de ce lieu propice à la contemplation.

Ci-contre :
« Le Jardin secret »





Les visiteurs semblent être au cœur de ce projet...

Giovanni Delù : Tout à fait ! Je me réjouis que le *Jardin du Parfumeur* permette d'ouvrir pour la première fois au public les jardins de l'Orangerie de Châteauneuf sur lesquels je travaille depuis tant d'années. Les visites guidées permettront de mettre en valeur le métier de jardinier et de parfumeur mais également l'histoire des jardins de Trianon et la botanique. Cela donne une nouvelle vie à ce lieu magnifique niché au cœur du domaine de Trianon.

Quelle est la particularité de ce jardin ?

Alain Baraton : Le jardin est une école du partage et de l'étonnement. C'est dans cette direction que nous sommes allés pour concevoir le *Jardin du Parfumeur*. Cette nouvelle création botanique a pour ambition d'éveiller les sens des visiteurs, de les surprendre tout en leur permettant de mieux comprendre le processus de fabrication d'un parfum, de la plante à la fragrance. Par exemple, saviez-vous que les jacinthes, les pivoines ou encore les violettes étaient des fleurs « muettes » car elles ne livrent aucun extrait utilisable dans un parfum ? Pour composer un parfum avec ces essences, le parfumeur doit recomposer artificiellement leur odeur.

Quel est l'avenir de ce jardin ?

Giovanni Delù : Cela fait deux ans que nous travaillons à sa réalisation. Notre métier s'exerce avec patience et persévérance, nous en sommes encore au début. Je souhaite que les plantations aient le temps de se développer au fil des années afin qu'elles puissent offrir le plus beau des spectacles aux visiteurs.

Alain Baraton : Le *Jardin du Parfumeur* est déjà beau, mais il est surtout prometteur. Des cerisiers et des lilas ont été plantés le long de l'allée « Sous les arbres » : je sais qu'ils seront merveilleux dans 10, 15 ou 20 ans. Nous réalisons ce jardin autant pour les visiteurs d'aujourd'hui que pour les visiteurs de demain. J'aurais mené ma mission à bien lorsque, dans 20 ou 30 ans, je verrai des images du *Jardin du Parfumeur* épanoui, foisonnant. Alors, je pourrais me dire que j'y suis un peu pour quelque chose. Je pense que ce jardin est un nouveau bosquet versaillais qui est amené à perdurer encore longtemps.

UNE RICHE PROGRAMMATION CULTURELLE

Les 3 et 4 juin 2023

Le Jardin du Parfumeur à l'honneur des Rendez-vous aux jardins

Le Jardin du Parfumeur ouvre ses portes cette année à l'occasion des *Rendez-vous aux jardins* conçus autour du thème national « Les Musiques du jardin ». Les 3 et 4 juin, les visiteurs sont invités à déambuler dans les somptueux jardins de Trianon et par-delà, pour découvrir ce nouvel espace abondamment fleuri, qui permet de mieux faire connaître l'histoire du parfum à la cour de Versailles.

Durant tout le week-end, des étudiants accueillent les visiteurs de la place d'armes du Grand Trianon jusqu'au *Jardin du Parfumeur*. Des élèves de l'Institut supérieur international du parfum de la cosmétique et de l'aromatique alimentaire (ISIPCA) évoquent leur formation et les métiers de la parfumerie de nos jours. De jeunes médiateurs de l'Institut National Supérieur du Professorat et de l'Éducation (INSPE) proposent de découvrir l'histoire des lieux. Le tout en musique grâce aux étudiants du Conservatoire à Rayonnement Régional de Versailles Grand Parc (CRR), qui accompagnent les visiteurs avec hautbois baroques, trompettes naturelles, violes et percussions anciennes.

Les jardiniers de Trianon invitent quant à eux les visiteurs à se plonger dans l'univers des fragrances en leur présentant les végétaux qui entrent dans la composition des parfums. La découverte se poursuit avec des démonstrations d'extraction d'essences de plantes.

Informations pratiques:
Gratuit
Horaires: 10h à 18h30
Sans réservation

www.chateauversailles.fr

Ci-contre: Alysses odorants





Du 30 mai au 10 juin 2023

Des activités pour les scolaires à l'occasion des semaines des Jardins

Le château de Versailles propose de nombreuses activités aux scolaires à l'occasion des semaines des jardins. Du 30 mai au 10 juin, les élèves exploreront les jardins de Versailles de multiples façons : découvertes sensorielles, expérimentations, jeux et promenades musicales seront proposés aux élèves pour mettre leurs sens en éveil, piquer leur curiosité et les sensibiliser à l'importance des jardins dans notre environnement.

À cette occasion, le *Jardin du Parfumeur* sera spécialement mis à l'honneur : un colloque des enfants s'y tiendra le 30 mai. Les élèves, devenus chercheurs pour l'occasion, présenteront les réflexions qu'ils auront menées autour d'une table ronde, avec leurs parrains scientifiques et professionnels qui les auront accompagnés. De nombreuses visites animées sur le thème du *Jardin du Parfumeur* leur seront également proposées.

Tout au long de l'été *Des visites pour tous les publics*

Grand public

L'atelier du parfumeur, un voyage olfactif

Embarquement pour un voyage olfactif ! Dans le *Jardin du Parfumeur*, aux centaines d'essences florales, les visiteurs seront initiés à l'art des jardins odoriférants et à l'usage des parfums à la Cour. Puis en atelier, ils exerceront leur nez et se familiariseront aux secrets de fabrication des parfums : leur architecture, les ingrédients qui les composent, les méthodes d'extraction...

Les jardins de Trianon, l'histoire des fleurs

« Mais, quand d'un passé ancien rien ne subsiste (...) l'odeur et la saveur restent encore longtemps, comme des âmes » (Marcel Proust, *Du côté de chez Swann*). Ainsi en est-il des fleurs de Trianon et du *Jardin du Parfumeur*, dont les essences entraînent les visiteurs sur les pas de ceux qui ont rêvé et créé les jardins. Dans l'atmosphère paisible de ce charmant écrin fleuri, les guides retracent l'histoire des plantes qui peuplent ces espaces.

Familles

L'atelier du parfumeur, un voyage sensoriel

Les plus jeunes visiteurs explorent l'art des jardins odoriférants lors d'une promenade riche en couleurs. Au *Jardin du Parfumeur*, ils sont initiés aux parfums des rois et reines, puis invités à expérimenter les senteurs, à identifier les odeurs composant les parfums et à partager leurs découvertes olfactives.

Dès 8 ans

Jeunes adultes

Le jardin des poètes, un atelier littéraire

Le château de Versailles invite les jeunes adultes à un atelier littéraire au cœur du *Jardin du Parfumeur*. Cet événement inédit propose de flâner sous les arbres ou dans les allées du domaine de Trianon, la plume à la main et de s'inspirer de sa luxuriance pour faire jaillir une composition poétique. Dans ce cadre exceptionnel, les participants sont incités à laisser libre cours à leur imagination pour écrire de petits poèmes en haïkus, en rimes ou en prose.

LE MÉCÉNAT DE MAISON FRANCIS KURKDJIAN

« Si l'on peut, on doit. » Pour Francis Kurkdjian, le mécénat n'est pas une question mais une évidence. « L'un des fondamentaux de la Maison », souligne Marc Chaya, un « état d'être ».

L'évidence vient peut-être de l'histoire et de la sensibilité de ces deux personnalités qui savent que le monde a besoin qu'on l'aide à devenir plus beau. Et qui estiment qu'il faut contribuer à rendre la beauté accessible au plus grand nombre. Assurément, le lien avec Versailles illustre on ne peut mieux l'essence de Maison Francis Kurkdjian et ses valeurs.

Versailles, c'est la grandeur.

L'Histoire de France que regardent avec fascination, lorsqu'ils sont jeunes et sans encore se connaître, un jeune homme dont les grands-parents sont arrivés d'Arménie et un autre qui a fui le Liban en guerre.

Versailles, c'est le rêve.

Le rêve qu'a Francis Kurkdjian de parfumer les fontaines et bassins du Château, rêve qu'il réalisera quelques années plus tard avec Marc Chaya, son ami et associé.

Versailles, c'est le goût de l'artisanat et du savoir-faire d'excellence reconnus comme acteurs de la création à part entière.

Versailles, ce sont des rencontres humaines, des partages de connaissances et d'émotions qui font naître des souvenirs.



Ouvrir aujourd'hui le *Jardin du Parfumeur*, c'est pour Maison Francis Kurkdjian être fidèle à ses engagements : maintenir le patrimoine vivant, faire perdurer le rêve et peut-être en susciter de nouveaux, mettre en lumière les métiers qui depuis des siècles, contribuent à faire de Versailles un terrain d'innovation.

C'est, sans tapage et avec soin, susciter l'émerveillement face à une multitude de fleurs, de plantes et d'arbustes, dans un espace jusqu'alors inconnu et qui évoluera avec les saisons et les années. Permettre de découvrir la diversité de la palette naturelle du parfumeur, qui peut s'exprimer avec l'utilisation d'écorces, de feuilles, de baies, d'herbes, de racines ou de fleurs. C'est une invitation à froisser une feuille, y mettre son nez et se souvenir, comme le dit Francis Kurkdjian, que « le monde olfactif est autour de nous » et que « l'odorat fait partie de notre humanité ». C'est comprendre qu'il y a une transformation de la matière au moment de l'extraction du principe odorant. C'est aussi, par la dimension éducative des visites et ateliers, saisir le rôle si important du parfumeur à la Cour, et donc « apprendre Versailles autrement ».

Pour Marc Chaya, la création de ce jardin s'inscrit dans les « conversations artistiques » que Francis Kurkdjian mène depuis des années avec des plasticiens, des musiciens, des chorégraphes... Un dialogue en toute liberté avec Alain Baraton et ses équipes de jardiniers. Une interaction avec un lieu magique qui s'inscrit dans le temps et témoigne d'une relation unique, basée sur des valeurs communes. Contribuer à la création de ce jardin, c'est selon Marc Chaya « apporter à celles et ceux qui le visiteront un moment de magie, un moment de joie, un moment hors du temps ». C'est aussi, pour Francis Kurkdjian « rendre à Versailles ce que Versailles m'a apporté comme inspiration et émerveillement ».



À gauche: Lys
À droite: Serre semi-enterrée






**MINISTÈRE
DE LA CULTURE**
*Liberté
Égalité
Fraternité*

Réalisé avec le soutien de
Maison
Francis Kurkdjian
Paris